

18 MAI 2020

LA LETTRE OUVERTE DE L'AVVEJ



EDITO

Laurent Dupond, Directeur général

J'hésite pour cette deuxième lettre à commenter de nouveau ce temps incroyable du déconfinement après avoir commenté celui du confinement, ajouter mes mots aux innombrables analyses au sujet des bouleversements induits par une pandémie qui n'en finit pas de nous imposer sa loi. Je vais juste une nouvelle fois louer la capacité de l'association à s'adapter, à trouver avec agilité et intelligence l'organisation qu'il convient d'adopter en de telles circonstances. Remercier les équipes pour leur engagement et leur capacité à sécuriser ceux qui comptent sur eux, alors même qu'ils sont eux-mêmes plongés dans l'incertitude... c'est précisément à cet endroit que nous faisons notre travail. Nous protégeons autant que possible les plus fragiles en assumant l'incertitude.

Accepter l'incertain c'est accepter de ne pas savoir et faire de cette ignorance le cœur d'une démarche que l'on peut qualifier d'éducative. L'époque est pourtant à tout savoir, presque à tout prix... Les journalistes, parce qu'ils se font l'écho de nos attentes, sont pris dans ce dictat du savoir. A grand renfort de « *dites-nous* », « *soyez précis* », « *c'est oui ou c'est non !* » « *Non, mais concrètement !* » : ils traquent le vrai, la défaillance. Hésiter vaut ne pas savoir ! Bien concrètement on ne sait pas toujours (qui peut prétendre le contraire après ces deux derniers mois !) et le savoir permet de prendre des décisions où il s'agit de porter collectivement la part d'incertain qu'il y a dans toutes nos aventures humaines.

Prendre en compte l'incertain c'est introduire le doute, non comme une faiblesse mais comme une force, partie prenante de toutes décisions intelligentes. Prendre en compte l'incertain impose de le partager collectivement, de considérer l'autre comme suffisamment intelligent pour comprendre qu'en toute matière le manichéisme n'est qu'une réduction d'esprit. Faites du « *c'est pas si simple* » un mantra qui impose la complexité, non pas pour

DANS CE NUMÉRO 2 :

- Le mot de la DG
- Focus établissement
- Vivre ensemble et confinés
- Enfants : les dangers de l'inaction
- Initiatives des établissements
- Les dons reçus

éviter de répondre mais pour convoquer l'intelligence, le discernement, la modestie... Voilà ce que m'inspire cette période où nos sociétés occidentales ont cru que tout était maîtrise, avec la ou les sciences comme pourvoyeur de solutions. Le COVID19 nous aura apporté cela, une modestie nouvelle qui nous sera utile pour les grands défis que nous aurons à surmonter pour notre planète. Il faudra pour cela que cette mémoire d'un monde fragile, vulnérable nous accompagne dans l'après crise.

Je ne résiste pas à partager avec vous ce qu'Albert Camus écrivait en 1947 dans La Peste, qui en pleine pandémie raisonne étrangement :

« Les fléaux, en effet, sont une chose commune mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus. Le docteur Rieux était dépourvu, comme l'étaient nos concitoyens et c'est ainsi qu'il faut comprendre ses hésitations. C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi qu'il fut partagé entre l'inquiétude et la confiance. Quand une guerre éclate les gens disent, ça ne durera pas, c'est trop bête. Et sans doute une guerre est certainement trop bête, mais cela ne l'empêche pas de durer. La bêtise insiste toujours, on s'en apercevrait si l'on ne pensait pas toujours à soi. Nos concitoyens, à cet égard, étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes. Autrement dit ils étaient humanistes, ils ne croyaient pas aux fléaux. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, se sont les hommes qui passent, et les humanistes, en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas pris leurs précautions. Nos concitoyens n'étaient pas plus coupables que d'autres, ils oubliaient d'être modestes, voilà tout, et ils pensaient que tout était encore possible pour eux, ce qui supposait que les fléaux étaient impossibles. Ils continuaient de faire des affaires, ils préparaient des voyages et ils avaient des opinions. Comment auraient-ils pensé à la peste qui supprime l'avenir, les déplacements et les discussions ? Ils se croyaient libres et personne ne sera jamais libre tant qu'il y aura des fléaux. »

Je terminerai par des remerciements en mon nom et en celui du Conseil d'administration pour l'engagement dont les salariés de l'AVEJ font preuve sans relâche. Un autre grand merci à ceux qui nous ont apporté leur aide, particuliers, fondations, entreprises, conseils départementaux et services de l'état sous la forme de matériel pédagogique, sportif, informatique, sanitaire, voire par la livraison de repas. Merci à tous.

**« LE VIRUS NOUS AURA
APPORTÉ UNE MODESTIE
QUI NOUS SERA UTILE
POUR LES GRANDS
DÉFIS QUE NOUS
AURONS À SURMONTER
POUR NOTRE PLANÈTE »**



LE MOT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Matthieu Crepon, Directeur général adjoint



Le confinement produit des effets immédiatement visibles sur toute une société et modifie, de facto, notre rapport à celle-ci, générant des angoisses face à l'incertitude. Elle transforme notre rapport aux autres et nous oblige à réinventer, pour un temps plus ou moins long, notre vie et les modalités du vivre-ensemble. Il est encore tôt pour envisager de tirer tout le bilan et les conséquences profondes de cette crise qui, outre les bouleversements qu'elle génère, pourrait être également un levier, un accélérateur d'un changement sociétal important sur le plan environnemental, social, économique.

Cela ne nous empêche pas, à partir des premiers constats à court terme, de tirer quelques enseignements

et de souligner les enjeux auxquels nous devons faire face. Ainsi, le pacte du pouvoir de vivre, initié par des organisations sociales, syndicales, environnementales, présente 66 propositions pour l'avenir.

Ce pacte exprime la volonté de fédérer les énergies et les engagements pour imaginer un après, afin de relever les enjeux majeurs politiques auxquels notre société doit faire face. Le confinement, loin de les avoir mis en sommeil, les réactive d'autant plus fortement tout comme les attentes déjà présentes avant la crise sanitaire.

Dans les établissements de la Protection de l'enfance, dans ces métiers de l'humain, cet état de confinement a impliqué de repenser les pratiques, réinventer le quotidien

avec les enfants, tisser d'autres liens avec les familles. Cette situation a soulevé des défis majeurs, notamment celui de réguler des groupes tout en protégeant la santé de chacun, d'assurer la continuité des apprentissages, de protéger enfants et professionnels.

Un soutien à la hauteur de nos ambitions et valeurs associatives

Nous avons eu la chance de bénéficier d'une mobilisation intense et engagée des professionnels, du déploiement de toute leur créativité et de leur agilité pour s'adapter et continuer à travailler auprès des jeunes avec le souci de préserver un accompagnement.

Cette énergie importante pour assurer la continuité de nos missions

n'est pas sans conséquence sur nos organisations, sur le psychisme des professionnels, des enfants et des adultes accompagnés.

Le vivre ensemble s'en est trouvé bousculé avec des phénomènes qu'il a fallu gérer, réguler, des tensions à apaiser dans les établissements sur les plans humains et matériels.

Pour certains enfants, adolescents et adultes accompagnés, le confinement a été difficilement vécu. Pour d'autres, il a été l'opportunité d'un changement. Dans tous les cas, cela a fait l'objet d'une mise au travail intense qui participe au processus de transformation, qui est au cœur des projets relevant de l'action éducative, sociale, du soin, du thérapeutique ou encore du pédagogique.

Les manifestations de solidarité ont

été un apport majeur, à travers des dons ou des soutiens en compétence, pour maintenir une activité, soutenir la continuité des apprentissages, prévenir la déliaison sociale, assurer une aide pour les produits de première nécessité ou encore permettre la réalisation d'activités sportives ou ludiques.

Une mobilisation inédite

Cette lettre ouverte cherche ainsi à mettre en avant cette mobilisation inédite, au côté des professionnels, de la part de la société civile, de bénévoles, de fondations, d'autres associations ou d'entreprises.

Les Conseils départementaux, les ARS et les services de l'Etat, qui se sont également engagés avec nous,

ont largement permis de sécuriser et soutenir les activités auprès des enfants et de leurs familles.

Nous souhaitons pouvoir poursuivre et soutenir cette dynamique de proximité et de partage dans le respect des identités institutionnelles et des places de chacun.

En outre, cette solidarité ouvre des perspectives pour la Protection de l'enfance qui, à l'aune des publics apparaît souvent invisible, ou pis mal vue ou mal regardée voir mal perçue. Alors que la richesse des collaborations, la créativité, les engagements sont à poursuivre, à valoriser, non simplement pour nous même, mais d'abord pour les publics bénéficiaires de nos actions.

A tous, nous souhaiterions dire simplement un grand merci !



△ Les jeunes et les éducateurs de Kairos avec le matériel informatique et les articles de sports reçus pendant le confinement.

FOCUS ÉTABLISSEMENT : KAIROS



La période de confinement a rendu davantage visible les professionnels de la Protection de l'enfance, leur travail et leur engagement quotidien et a permis à l'association de bénéficier du soutien de nombreuses fondations et associations.

Pour préserver le lien avec les équipes, Véronique Blain, directrice de Kairos, se rend dans les établissements une fois par semaine, munie de gants et de masques, en complément de l'utilisation des outils de télétravail. Chaque soir, pour les soutenir, leur montrer sa présence et leur donner le sourire, elle écrit aux salariés des structures de Kairos. « *Il faut continuer à fédérer les équipes* », résume-t-elle.

Relayer l'Éducation nationale

« *Les jeunes se rendent compte que les éducateurs sont là pour eux et ça renforce leurs liens* », constate la directrice. Les professionnels ont dû redoubler d'inventivité pour occuper les adolescents après l'école, leur assurer des activités de qualité, ludiques ou sportives. N'étant pas professeurs, ils ont pourtant dû réinventer leurs pratiques pour « *venir en relai de l'Éducation nationale* » et aider les ados à poursuivre leur scolarité. Le rythme des journées

est respecté et Véronique Blain s'étonne presque que les jeunes soient « si respectueux du confinement ».

Multiplication des dons

Pour alléger le quotidien des adolescents et des encadrants, Kairos a bénéficié de plusieurs dons, notamment du matériel sportif offert par la fondation Décathlon. Vélos elliptiques, haltères, cordes à sauter, barres de traction... Une quarantaine d'articles de sport doit être livrée dans les différents lieux de vie pour permettre aux jeunes de se dépenser et de rester en forme.

La Ville de Paris et la fondation Emmaüs Connect ont aussi permis aux services de bénéficier d'ordinateurs et de matériel informatique, permettant entre autres l'installation d'une connexion internet dans les appartements partagés.

« *Il faudrait que ces opérations liées à la pandémie nous donne plus de visibilité en terme d'engagement des professionnels* », ajoute Véronique Blain.

En un an et demi passé au poste de directrice, elle confie n'avoir jamais reçu de tels dons et ni avoir été tant sollicitée. La pandémie et ses conséquences sur la situation des enfants en danger auront donc permis, au moins pendant la période de confinement, d'attirer l'attention sur un secteur en crise.

Faire partie des invisibles

Au même titre que les infirmières, les caissières, les livreurs, les éboueurs, les journalistes ou les médecins, les salariés de la protection de l'enfance « *font partie de ces invisibles qui n'ont pas le choix d'arrêter de travailler* », souligne la directrice.

Elle salue le travail colossal abattu par l'ensemble des équipes de Kairos, une implication sans relâche qui permettra, elle l'espère, de faire émerger un discours de valorisation d'une profession trop souvent oubliée.

Clémentine Rigot

« APPRENDRE À APPRENDRE »



En plus des cours et des devoirs à gérer, les éducateurs de Kairos doivent repenser les projets pédagogiques pour s'adapter aux contraintes de la quarantaine et soutenir les jeunes pendant cette période particulière.

Se réinventer professeur, cela demande de la patience et de l'imagination, surtout quand il s'agit d'enseigner à des jeunes aux parcours divers, allant de futurs bacheliers à des élèves de FLE (Français Langue Etrangère). « Nous avons dû nous adapter, mettre en place du soutien scolaire. C'est difficile d'apprendre à apprendre », confie Loïc Lepierre, éducateur à l'unité de vie de Montreuil.

Etre acteurs de leurs projets

A Kairos, quand les devoirs sont faits, l'école fait place à la détente. Des ateliers sportifs ont été mis en place par l'éducateur en s'inspirant de vidéos Youtube : de quoi bouger sans se blesser et pouvoir s'adapter au niveau et à la morphologie de chacun. Un projet de courts-métrages a aussi été lancé, en utilisant les smartphones pour réaliser de petites vidéos. « On leur laisse la possibilité

de créer ensemble et on dé-diabolise le téléphone portable par la même occasion. On veut les rendre acteurs de leur projet », explique Loïc Lepierre.

« Besoin d'être sécurisés »

Le confinement a transformé les liens avec les jeunes : « ils apprennent à mieux se connaître, à échanger. Ils se tournent aussi davantage vers les équipes », ajoute Dido Bihombele, éducatrice.

L'une des jeunes de l'établissement a même fêté son dix-huitième anniversaire pendant le confinement. L'équipe lui a organisé une fête et préparé un gâteau, mais célébrer sa majorité loin de ses amis et ses proches garde un goût particulier.

La pandémie affecte aussi les jeunes psychologiquement. « Nous les avons rassurés, ils avaient besoin d'être sécurisés dans leur perception de la maladie et du confinement », analyse Dido Bihombele. La plupart d'entre

eux sont très attentifs à ce que les équipes, qui rentrent chez elles le soir, respectent bien les consignes sanitaires et sont conscients des risques qu'elles prennent au quotidien en exerçant leur fonction.

Atelier couture et masques

Les éducateurs ont également dû remanier les projets pédagogiques et les activités. L'atelier « friperie mondaine » a ainsi été transformé en confection de masques en tissus, pour allier couture et protection sanitaire. « Ils vont pouvoir personnaliser leurs masques, développer leur imaginaire et mettre un peu d'eux-mêmes dans leur ouvrage, en utilisant des vieux tee-shirt ou du wax par exemple », explique l'éducatrice. Une occasion pour les adolescents d'ajouter leur touche personnelle à ces objets devenus quotidiens.

ATELIER COUTURE

Educatrices et animatrice de l'unité de vie Rollinat

À mon grand étonnement, tous les adolescents s'y sont mis très vite ! Les garçons, concentrés, voire plus que cela, et prenant un vrai plaisir dans le choix du tissu ; les filles, minutieuses. J'avoue avoir été très surprise et touchée de leur engouement.

Quelle joie pour moi de voir leur plaisir et leur fierté dans leurs yeux ! J'ai pris beaucoup de plaisir à leur transmettre ma passion, avec tout ce que cela permet de développer : la dextérité, la patience, la persévérance, la fierté de faire soi-même.

J'ai eu du mal à partir vers 19 heures, ils ne s'arrêtaient plus ! Ils attendent, à présent, la machine à coudre qui a

été commandée. J'ai donc hâte d'être à samedi prochain et renouveler l'expérience avec les adolescents de Rollinat.

Anne-Charlotte Westeel, animatrice

Chacun était content de choisir son tissu, son motif, et nous avons découvert des talents de couturiers. S. ne s'arrêtait plus, C. était la plus rapide, B. a bien aidé pour montrer à ceux qui avaient du mal à coudre, St. a fait preuve de patience pour attendre son tour, Y. se croyait dans une voiture, en appuyant la pédale de la machine.

Cela a été un agréable moment, à renouveler !

Carine Ducatez, éducatrice

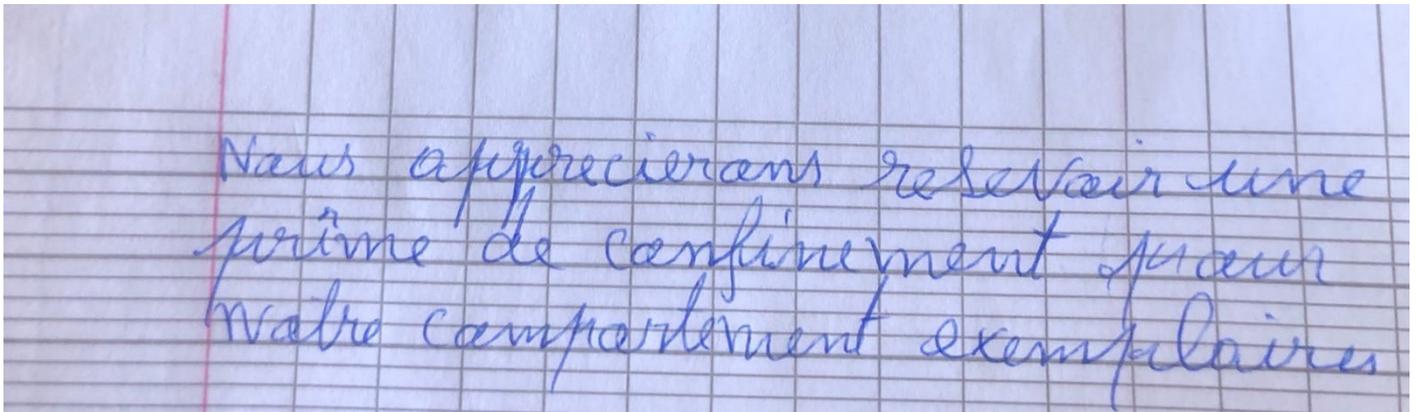
L'atelier Couture-confection de masques était vraiment très chouette ! Les jeunes et nous avons pris beaucoup de plaisir. Ils ont bien saisi l'outil et ont pu aider tous les éducateurs un peu plus en difficulté. Il y a eu un très bon feeling entre l'animatrice, Anne-Charlotte, et tous les adolescents.

Léa Beuvier, élève éducatrice



VIS MA MA VIE DE CONFI-ÉDUCS

Romain Curdy et Dorian Rabillard, éducateurs à Rollinat



△ Les jeunes de Montreuil ont rédigé cette doléance dans leur cahier de réunion

En cette période particulière, la vie et son déroulement habituel sont transformés. Pour limiter les déplacements et donc les entrées et sorties du foyer, afin de garantir la protection de tous, les emplois du temps des éducateurs et surveillants de nuit ont été modifiés. Ainsi les temps de travail ont été concentrés d'une à plusieurs journées sur place.

Avec mon collègue, nous avons travaillé cinq jours consécutifs. Notre présence transforme un peu le rapport que l'on entretient avec les jeunes, assez semblable aux temps que nous partageons avec eux lors des transferts d'été. Ici, ce sont des petites choses comme se réveiller, pouvoir reprendre les échanges ou les activités de la veille, reparler du film vu ensemble ou des transgressions, se souhaiter bonne nuit et se dire à demain, alors que d'habitude il faut répondre aux questions « *qui fait la nuit ?* », « *c'est qui demain ?* ».

Cela n'enlève rien, bien évidemment, aux quelques tensions inhérentes à la vie collective en foyer. Cette présence continue nous a permis de pouvoir mener à bien des projets de valorisation et d'appropriation de notre espace de vie. Ainsi nous avons pu réorganiser, trier la

réserve et la cuisine. Nous avons construit, avec des palettes récupérées, deux petits carrés potagers.

En proposant ces actions, nous avons entraîné, dans notre sillage, les jeunes qui y ont participé à leur mesure.

« Yo » a planté son premier clou et peut s'enorgueillir de la réparation d'une étagère ainsi que de la construction d'un des carrés potagers. « Phone » a su mettre son téléphone de côté pour venir creuser et semer des plantes aromatiques avec nous. Avec deux jeunes, nous avons nettoyé le parterre devant la maison. C'est « Main verte » qui s'est chargé de la plantation des légumes et de tous les bulbes à fleurs.

Tous ont apprécié le résultat de leur travail. Ces graines ont continué à germer puisque la semaine suivante, à l'initiative de « Superclean » et de Murielle*, la maîtresse de maison, c'est tout le salon qui a été nettoyé et réaménagé.

Pour profiter du beau temps et du jardin, nous avons pris tous les repas à l'extérieur et organisé un barbecue grâce au matériel donné par la voisine.

Il y a aussi eu une soirée exceptionnelle puisque c'était l'anniversaire d'une des jeunes. Nous avons essayé, tous ensemble, qu'elle profite de son jour, même si elle ne pouvait pas le fêter avec ses amis comme elle le souhaitait.

Elle a été mise à l'honneur : repas sur mesure, bougie, cadeau, le tout dans une ambiance détendue et de franche rigolade. Elle était ravie.

Le confinement a des effets sur ce petit effectif. Il est plus difficile à supporter pour certains qui ont hâte de pouvoir retrouver leurs amis ou faire du sport. Nous avons essayé de leur dire que nous avions de la chance d'avoir un tel lieu pour le confinement et de leur expliquer qu'il était important de bien s'entendre et de prendre sur soi à certains moments.

Les temps communs que sont les repas sont appréciés de tous. Ils sont l'occasion de discussions, de jeux et durent plus qu'à l'habitude. Ces moments conviviaux n'étaient pas vécus comme cela auparavant.

Nous avons organisé un temps jeux sportifs à l'extérieur qui s'est conclu par une énorme et mémorable bataille d'eau ! Il est à noter que tout a été rangé et nettoyé sans que nous n'ayons rien à demander !

*Murielle Da Costa Santos, maîtresse de maison au Prélude, a rejoint pour trois semaines Rollinat, en l'absence de notre maîtresse de maison habituelle. Nous en profitons pour la remercier pour son implication auprès des jeunes et de l'équipe.

« MOI APRÈS LE CONFINEMENT »

Les jeunes de l'unité de vie Rollinat

Pendant ce confinement, les adolescents ont pu laisser libre cours à leurs souhaits. Cela ne signifie pas, pour autant, qu'ils seront tous exaucés ! La mission de protection de l'AVEJ demeure en toutes circonstances.

« Moi, après le confinement, je ferai un stage dans l'informatique numérique car ça fait longtemps que je n'ai pas été à la Gaité lyrique. Maintenant, après avoir été enfermé pour le confinement, je me rends compte que cette activité était super bien. »

Y

« Moi, après le confinement, je prendrai le métro, je pense que je ferai toutes les lignes de métro. Juste pour être posée dedans. »

C

« Moi , après le confinement, j'irai voir mes amis et ma meuf car ça fait longtemps que je ne les ai pas vus. Je rentrerai au foyer tous les jours à 19 heures même si je termine les cours à 15 heures. »

S

« Moi, après le confinement, j'irai voir mes amis. J'irai traîner à Châtelet et je rentrerai tous les jours à 22h30 car il faut profiter. »

B

« Moi, après le confinement, je prendrai le métro jusqu'au terminus, puis je rentrerai au foyer à pied car ça fait longtemps que je ne me suis pas promené. »

S

« Moi, après le confinement, je sortirai pour aller au McDdo, au KFC parce que ça fait longtemps que je n'ai pas mangé là-bas. »

M



VIVRE ENSEMBLE ET CONFINÉS

SÉPARATION ET INDIVIDUATION

Isabelle Yamine, psychologue clinicienne à La Métis

Confiner revient à se retirer dans ses appartements, à vivre en vase clos, à limiter nos déplacements, bref à se séparer de sa vie d'avant. Pour un temps donné qui navigue à vue, c'est tout un mode de vie ensemble à remanier.

Pour tous, la vie professionnelle côtoie de très près la vie personnelle, conjugale et familiale. Petits et grands travaillent à partir de la maison, les sollicitations sont variables et plus mobilisantes qu'à l'habitude. La concentration est différente, on passe du temps à délimiter les espaces, à préserver la bonne distance d'une vie où les mouvements de séparation et d'individuation classiques peuvent être plus ou moins mis à mal.

Réveil des liens primordiaux

Vivre confiné est loin d'être un

temps de repos pour les adultes comme pour les enfants. Au-delà des enjeux de séparation au sens de la construction et au sens de vivre séparé physiquement de ses parents, on constate combien ce confinement éveille et active les liens primordiaux, les protections archaïques ; comme d'ailleurs chez les parents de façon générale, les préoccupations parentales primaires. Des familles très peu présentes habituellement prennent des nouvelles, envoient des messages, demandent à accueillir leur enfant.

Sa place en tant qu'enfant

L'enfant accueilli dans une autre famille que la sienne assiste à ces nouvelles installations, aux efforts d'adaptation de tous, comme au rassemblement des familles et

à l'inconditionnalité des liens familiaux qui parle, en ce moment privilégié, haut et fort.

Habiter ensemble, être habité ensemble, une maison ça vit, ça fait du bruit, ça aime, ça tisse des liens, ça se dispute, ça joue, ça ouvre les albums de famille... Le foyer primordial est le lieu là où on peut toujours penser pouvoir revenir.

Confiner, faire famille et familial avec une autre famille que la sienne, ça sépare un peu plus de l'inconditionnalité de ses propres liens familiaux : ça inquiète et ça interroge le lieu de sa place en tant qu'enfant en pareille circonstance. Ça appuie sur ce qui fait mal, rupture, injustice et trahison, ça rend triste de se dire, que même aujourd'hui encore et encore quand il y a enjeu de se perdre, on ne peut que vivre séparé.





POUR LES ENFANTS, L'INACTION PLUS DANGEREUSE QUE LE COVID19

Isabelle Bermond, Directrice

En obligeant chacun à limiter ses déplacements, le confinement lié à l'épidémie de COVID19 réduit les crimes et délits... A l'exception des violences intrafamiliales.

Les signalements de violences conjugales ont ainsi augmenté de 32% en zone gendarmerie et de 36% dans la zone de la Préfecture de police de Paris, dès la première semaine de confinement, a annoncé le Ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner.

Alors, après sept semaines de confinement, où en est-on ? Les appels au 119, le numéro pour les enfants et adolescents en danger, ont par ailleurs bondi de 89%, a précisé mercredi 22 avril le Secrétaire d'Etat à la Protection de l'enfance, Adrien Taquet.

Dans le cadre de la campagne de sensibilisation à la maltraitance infantile pendant le confinement, un message diffusé à la radio rappelle que « *les enfants ont besoins de notre vigilance à tous.* »

Dans un service d'AEMO ou d'AED, les éducateurs en lien téléphonique ou présentiel sont souvent les premiers à supposer, constater, alerter d'une situation de danger pour un enfant.

Après réflexion immédiate en équipe pluridisciplinaire, soit le juge des enfants est informé que le service sollicite une mise à l'abris immédiate, soit le service de l'Aide sociale à l'enfance est destinataire, par écrit, d'une information préoccupante. Jusque là tout va bien, si on peut dire...

Mais là où la situation se complique, c'est où orienter cet enfant pour qu'il ne vienne pas intégrer la case des faits divers.

A la Cité de l'enfance ? Saturée. En familles d'accueil ? Idem. Dans les établissements du secteur associatif ? Difficile également : les places occupées avant le confinement ne se sont pas libérées. L'urgence sanitaire complexifie ainsi l'accueil des enfants qui, si porteurs du virus, pourraient mettre en péril une organisation déjà précaire.

Alors que peut-on faire pour cet enfant ? Quelles solutions peut-on trouver pour lui venir en aide ? Toutes vos idées sont les bienvenues, chers collègues, tout comme les propositions émanant de la sphère politique ou du Secrétariat d'Etat à de la Protection de l'enfance.

« LES APPELS AU 119 ONT BONDI DE 89%, A PRÉCISÉ LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA PROTECTION DE L'ENFANCE »

INITIATIVES DES ÉTABLISSEMENTS

RENCONTRE 93



L'équipe de France 24 s'est rendue à Rencontre 93 pour la réalisation d'un sujet sur la gestion de la scolarité pendant le confinement. Le reportage est à retrouver en intégralité sur [le site de France 24](#).

L'établissement a également mis en place un blog pour donner la parole aux professionnels et aux jeunes suivis dans le contexte délicat du confinement. Les projets sont à retrouver sur [Educverslavie](#).



« Parmi les activités et les initiatives mises en avant, une chasse au trésor autour du thème de la transmission du virus. Kevin Chavanne, animateur à Rencontre 93, nous explique les règles du « Fluovirus ».

« On avait d'un côté, des jeunes qui ne peuvent plus sortir et de l'autre un virus, donc tous les ingrédients pour faire un super jeu », explique l'animateur de Rencontre 93. L'objectif ? Travailler essentiellement sur le fonctionnement du virus mais aussi sur « l'histoire du virus, la découverte d'un micro-organisme, ainsi que réfléchir sur les médias et la façon dont ils traitent l'information liée au virus », souligne l'animateur. Un jeu ludique et éducatif qui a permis aux jeunes d'assimiler les gestes barrières et surtout de comprendre le fonctionnement d'un virus. En effet, « à la fin du jeu seul un jeune a été contaminé ce qui signifie que les différents gestes barrières ont bien été assimilés », se félicite Kevin Chavanne. Les participants semblent aussi convaincus par cette activité originale. « On a appris plein de choses, comme faire du savon ou construire un microscope maison », confie un des jeunes. »

LE LOGIS

Comment assurer la continuité pédagogique à distance face à nos jeunes en mal d'apprendre ? Comment poursuivre la dynamique d'apprentissage scolaire et technique dans ce contexte si particulier ? Comment maintenir le lien avec ces familles où les mots « devoirs » et « école » riment avec conflits et angoisses du passé ? Dès la première semaine, nous avons mis en place un accompagnement pédagogique par téléphone. Il fallait prendre des nouvelles, rassurer, assurer la continuité du lien et identifier les besoins individuels de chaque jeune.

Nous avons pris la décision de mettre en place un blog. L'objectif ? Maintenir le lien. Le contenu ? Il sera le reflet de la créativité des équipes. Nous avons commencé par publier des nouvelles de chaque membre de l'équipe pédagogique. Rapidement l'engouement a pris tant chez les

professionnels du Logis qui nous présentent à leur tour leur passion, leur jardin, que chez les enfants qui ont eu envie nous présenter leurs animaux de compagnie, ou leurs activités pendant le confinement. Un espace est dédié aux enseignants et éducateurs techniques qui proposent des activités pédagogiques ouvertes à tous : quiz, devinettes, activités manuelles, jeux d'énigme, défis, exercices sportifs...

Nous avons fait le choix à ce-jour d'adresser le contenu purement scolaire à chaque famille par e-mail compte tenu de la disparité des niveaux scolaires et de l'individualisation du contenu qui en découle. L'investissement de l'enseignante et des élèves a permis, malgré le contexte, une réflexion commune pour assurer la parution du Lapin à roulettes, journal participatif de la classe 1 et disponible sur le blog.

L'idée de ce blog est avant tout de maintenir le lien entre les jeunes, les familles et les professionnels du Logis. L'importance de ce lien a été rappelé et soutenu par la psychomotricienne de l'ITEP, force de proposition pour le blog.

Ce blog reflète l'élan de pluridisciplinarité qu'a fait naître nos nouvelles méthodes de travail liées au confinement. Les professionnels des trois pôles (éducatif, thérapeutique et pédagogique) mais également le personnel administratif et technique sont moteurs au quotidien de ce blog. Il convient maintenant de rechercher en équipe la façon de dynamiser davantage ce blog et le faire évoluer au gré de nos accompagnements.

A retrouver sur le blog [Pedag'O Logis](#).

*Solène Thomazo
Chef de service pédagogique*



△ Un repère temporel essentiel et indiqué grâce à la date du jour. Chaque jour, un professionnel de l'ITEP (secrétaires, psychomotricienne, chef de service, enseignant) réalise la date du jour avec les objets qu'il souhaite.

Un repère spatial assuré grâce à la rubrique quotidienne Où suis-je ? Une rubrique visuelle sans texte pour les non lecteurs : chaque jour une photo d'un recon de l'ITEP est publiée. Les familles comme les professionnels doivent deviner quel lieu a été pris en photo. ▷



LES DONNÉS REÇUS PAR L'AVEJ



FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

L'AVEJ a bénéficié, dans le cadre d'un projet de mécénat, d'un don de 75 000 euros pour l'achat de matériel informatique, éducatif, artistique et de soutien scolaire

VILLES DE PARIS ET SAINT-DENIS

Paris a fait don de plusieurs ordinateurs et Saint-Denis a mis à disposition un centre de vacances pour les jeunes



FONDATION DECATHLON

Certains établissements ont reçu un don d'équipement et d'articles de sport, d'une valeur de 2 200 euros

AGENCE DU DON

L'Agence a fait don de gel hydroalcoolique, de dentifrice et de cosmétiques



MATÉRIEL INFORMATIQUE ET JEUX

Le Secrétariat d'Etat à la Protection de l'enfance, Emmaüs Connect, Altavia, l'UNIOPPS, Ecodair et Bouche Et Coeur ont fait don d'ordinateurs, de tablettes, de chargeurs, de clef 3G et de jeux

ALIMENTAIRE

Urban Jeunesse Academy offre une quarantaine de repas hebdomadaires et de colis alimentaires distribués aux familles et parfois livrés à leur domicile



JARDINAGE

Les associations Mon Voisin des Docks, L'Usine à Gazon et la Régie de quartier de Saint Denis ont fait don de plants, graines et matériel de jardinage

DONATEURS PARTICULIERS

Fawaz Kleiche, Camelia Aalyah, Nadia Oudjoudi, Cédric Lecroq, Marie-Luce Bonfanti, Juliette Dumont, Papa Saliou Gueye

L'AVEJ remercie toutes les fondations, les associations, le secrétariat d'Etat et les particuliers qui ont, pendant cette crise sans précédent, su apporter un soutien financier, matériel ou humain aux équipes et aux enfants.

PARTICIPATIONS ET LIENS

Les publications des services et les travaux des équipes sont à retrouver sur le [site de l'association](#), le blog du [Logis](#) et celui de [Rencontre 93](#).

Malgré les dispositifs et les mesures exceptionnelles mises en place, protéger et accompagner les enfants et leurs familles restent notre priorité et nous continuons de mettre tout en œuvre pour que nos missions soient assurées de manière efficace et dans le respect des consignes sanitaires. L'ensemble des équipes et du personnel des établissements se mobilise pour maintenir nos activités de protection, d'éducation, de soin et d'accueil.

Ont participé à ce numéro : Laurent Dupond, Matthieu Crepon, Véronique Blain, Loïc Lepierre, Dido Bihombele, Romain Curdy, Dorian Rabillard, Isabelle Yamine, Isabelle Bermond, Solène Thomazo, Emilee Seymour et Clémentine Rigot.

